

QUACH-DAM, Cholon

Annuaire général de l'Indochine frse, 1912, p. 712 :
USINE YÉE-CHÉONG. — MM. Quach-Dam, directeur ; Haupt, mécanicien ; Knobloch, ingénieur.

Incendie d'une rizerie (*L'Écho annamite*, 27 novembre 1920)

Un grand volant s'échauffe et communique le feu — L'alarme — Les secours —
Machines et moulins détruits. — Plusieurs millions de dégâts. — Les assurances

Ce matin, à sept heures la rizerie Yee Chéong, située de l'autre côté de l'arroyo [Chinois], sur le quai des Jonques, en face de la distillerie Fontaine [SFDIC], était en marche. Tout fonctionnait à merveille et le paddy, versé à flots, passant par les élévateurs pour arriver dans les moulins et se transformait à vue d'œil en riz blanc, brisures, son, etc.

Tout à coup, vers sept heures dix, les mécaniciens chinois se rendirent compte que le grand volant de transmission s'échauffait, mais avant qu'ils aient pu arrêter la machine, des flammes jaillissaient ; c'était les courroies qui prenaient feu.

En un clin d'œil, le feu se communiqua de proche en proche, le grand volant, étant toujours en action, projetait la flamme au loin.

L'ALARME

Immédiatement, l'alarme fut donnée et, par le téléphone, le personnel de l'usine demanda des secours. En même temps, les pompes de l'usine entraient en action et s'efforçaient à combattre le feu.

Malheureusement, il fallut du temps pour le mettre en batterie et le feu faisait de très rapides progrès.

Bientôt, arrivèrent sur les lieux les pompes de l'usine Nam-Long et de Bang-joo Guan, puis ce fut la pompe de la ville, ensuite celle de la congrégation de Canton, la pompe à bras de l'Orient et celle de Nghi-Chéong-Seng.

Mais quelques-unes de ces pompes ne purent immédiatement fonctionner, car les Travaux publics ayant laissé s'effondrer un pont sur une coupure faite par la drague, plusieurs de ces pompes durent rester sur la rive gauche de l'arroyo Chinois et il fallut faire passer les tuyaux par dessus l'arroyo, sur les toits de jonques placés là.

Le police naturellement arriva aussitôt sur les lieux, le poste de Binh-Tây étant à trois cents mètres environ de là.

Le premier soin des représentants de la force publique fut de faire évacuer les jonques amarrées à quai, pour les ranger sur l'autre rive afin de les mettre à l'abri du feu.

L'incendie, ayant éclaté dans la partie de l'usine en laquelle se trouvaient les moulins et les machines, avait aussitôt atteint quelques magasins placés au bord des quais

LES MACHINES ET LES MOULINS SACRIFIÉS

Malgré tous les efforts, on se rendit compte, dès le début, qu'il serait impossible de sauver les machines et les moulins que le feu avait atteints les premiers.

Le bâtiment dans lequel se trouvaient ces machines et ces moulins comportait d'ailleurs d'énormes charpentes en bois qui fournirent un excellent aliment pour attirer l'incendie.

On s'attacha à préserver les magasins contigus dans lesquels se trouvaient d'énormes approvisionnements de paddy et de riz

Les pompes, dès qu'elles entrèrent en action, inondèrent les magasins mouillant complètement d'immenses tas de paddy qui se trouvaient là.

En même temps, on découvrait une partie de la toiture des magasins proches afin de rompre, s'il y avait lieu, la charpente pour empêcher le feu de se propager.

Pendant ce temps, de nombreuses personnalités averties aussitôt, arrivaient sur les lieux. Nous y avons vu le procureur général, le procureur de la République, l'administrateur chef de la Sûreté, l'adjoint de Cholon, quelques commerçants connus de Saïgon et la plupart des assureurs.

Le procureur de la République et l'administrateur de la Sûreté demandèrent immédiatement des tirailleurs pour assurer le service d'ordre et empêcher le pillage des magasins.

Cette précaution était sage, car il y avait là plusieurs millions de piastres de paddy.

Dès le début de l'incendie, la toiture des magasins et des machines s'effondrèrent, étouffant en partie les flammes ; mais sous le monceau de décombres, le feu grondait terriblement.

Ce ne fut que vers onze heures seulement qu'on fut complètement maître du feu.

LES DÉGÂTS

Quand il n'y eut plus de danger, on essaya d'évaluer les dégâts.

Toutes les machines de l'usine étaient détruites, ainsi que les moulins. Quelques magasins contenant du riz et du paddy avaient énormément souffert car on les avait entièrement inondés.

Les machines et les moulins valaient environ un million trois cent mille piastres.

On considère, en outre, que 35.000 piculs de paddy ont été sacrifiés, leur valeur était de 150.000 \$ 00.

Un autre magasin contenant 33.500 sacs de riz de 100 kilos, avait été inondé, ce riz était évalué à 303.600 \$ 00.

3.000 sacs en gumies neufs, et 300 vieux sacs avaient été brûlés.

Au début, on prétendait qu'il y avait quatre millions de dollars de pertes.

Puis, en considérant plus froidement la situation, on se rendit compte qu'on pouvait réduire ce chiffre de près d'un tiers. Il n'en reste pas moins pour plus de deux millions de perte, si on fait entrer en ligne de compte la valeur des immeubles détruits.

LES ASSURANCES

L'usine Yee Chéong avait assuré ses machines et ses moulins pour un million de dollars environ, aux maisons Allatini [CCNEO], Hale, Berthet et Charrière, Société Commerciale, Littaye-Cox et Import and Export.

Le riz et le paddy étaient assurés pour 200 000 \$ 00 chez Allatini et Littaye-Cox.

En résumé, la Société Yee-Chéong subira une perte de plus d'un million de dollars.

Mais la Société Yee-Chéong ne sera nullement menacée pour cela, car Yee-Chéong, c'est Quach Dam, c'est-à-dire la maison la plus solide de Cholon, la seule capable de supporter sans sourciller une perte semblable.

L'IMPRESSION DU PERSONNEL

Nous avons eu l'occasion ce matin, d'interroger un des patrons chinois de l'usine, afin de connaître l'impression des sinistrés.

Nous devons déclarer que notre interlocuteur était très optimiste.

« Avant six mois, nous dit-il, tout sera réparé et une nouvelle usine moderne s'élèvera sur l'emplacement de l'ancienne

Au point de vue commercial, nous ne sommes pas touchés et nos clients n'auront pas à en souffrir, car toutes les commandes qui nous sont passées seront exécutées par d'autres usines.

On a réussi à sauver une grande partie de nos magasins et nous avons encore de quoi faire face à tous nos engagements.

Le principal pour nous, actuellement, c'est d'obtenir rapidement la livraison des machines que nous allons commander. »

Comme nous lui demandions quel était le chiffre des assurances, il nous confirma le chiffre de un million deux cent mille piastres.

LA FAUTE DES T. P.

Si les Travaux publics n'avaient pas coupé la route sur la rive droite, en laissant effondrer un pont de fortune installé là, les secours auraient été plus rapides et les dégâts moins considérables.

Actuellement encore, deux rizeries, les usines Tong-Wo et Ban ack Guan, sont encore séparées du reste de Cholon et s'il leur arrivait la même mésaventure qu'à l'usine Yee Chéong, elles devraient attendre longtemps les secours.

Il est inadmissible que les T. P. laissent subsister un tel état de choses.

L'Impartial.

Liste

des contributions offertes par le Commerce pour rehausser l'éclat des
Fêtes de la Victoire

Première liste

(*L'Écho annamite*, 7 novembre 1922)

Quach-Dam, Cholon 20 00

COCHINCHINE

La vie économique

(*Les Annales coloniales*, 18 octobre 1923)

Les décortiqueries de paddy de Cholon peuvent travailler environ 11.000 tonnes de paddy par jour.

.....

Les rizeries chinoises produisent :

Ban-Aik-Guan, 500 tonnes ; Guan-Hong-Sen, 400 , Ngy-Chéong-Seng, 550 ; Yeê-Chéong, 1.000 t. ; Quach-Dam (Lo-Gom), 250 ; Ban-Siiianl-An [*sic*], 750 ; Nom-Loong, 700 ; Sam-Hinfi, 230 ; Quach-Dam (Chang-Hung), 250.

ÉLÉMENTS DE CONVICTION

par NGUYEN-PHAN-LONG

(*L'Écho annamite*, 2 février 1924)

.....
[Les partisans du monopole Candelier sur le [port de commerce de Saïgon](#)] reprochent aux adversaires du monopole leur prétendue alliance avec les Chinois. Grief reposant sur la simultanéité des protestations chinoises et annamites.

Mais que voyons-nous en réalité ? Le chinois Quach-Dam, gros négociant en riz et paddy, fait partie du groupe Candelier.

Non content d'avoir partie liée avec la maison Quach-Dam, qui possède de nombreuses ramifications dans les provinces, M. Candelier est entré dernièrement en pourparlers avec M. Lau-Kwai-Cheuk, co-proprétaire de la firme Nam-Long, pour essayer de l'attirer également dans son groupe.

.....

Saïgon
Procès verbaux
(*L'Écho annamite*, 17 avril 1925)

Trois procès verbaux de S. P. [simple police] ont été dressés contre :
1° M. Quach-Dam, demeurant quai Gaudot, propriétaire de l'automobile C. 3725, pour stationnement de son auto sans nécessité rue Lefèvre ;

.....

La vie indochinoise
LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
Les accidents d'autos
(*Les Annales coloniales*, 29 mai 1925)

Depuis quelque temps, les accidents d'autos se succèdent d'une façon alarmante. La dernière victime à enregistrer est M. Ronzet, ancien directeur de la Compagnie sino-française*. Il avait quitté Saïgon le 10 avril pour aller passer les fêtes de Pâques à Dalat auprès de sa femme et de son enfant. M. Quach-Dam, riche commerçant chinois de Cholon, lui avait prêté sa magnifique auto.

Le soir, après une journée de marche, M. Ronzet eut la malencontreuse idée de vouloir remplacer au volant le chauffeur qui lui paraissait fatigué. La voiture capota.

Grave incendie à Binh-Tây
600.000 \$ de dégâts
(*L'Écho annamite*, 24 novembre 1925)

Hier, vers 4 heures 40, tous les habitants du quartier de Binh-Tây étaient mis en émoi par les cris de : « Au feu ! Au feu ! ».

En effet, le feu dévorait le 5^e étage du moulin de l'usine [Yee Chéong Seng](#), quai des Jonques.

Grâce à la rapidité des secours organisés par les pompiers de la rizerie, de la municipalité et de Sept-Congrégations, le feu fut circonscrit trois quarts d'heure après.

Le moulin de l'usine était complètement détruit. Cet établissement étant assuré, les propriétaires n'auront rien à craindre. Les dégâts matériels s'élèvent approximativement à 600.000 piastres.

Les causes de ce grave accident ne sont pas encore déterminées.

Heureusement pas d'accident à déplorer. Les autorités compétentes enquêtent.

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
Un grand incendie à Cholon
(*Les Annales coloniales*, 27 septembre 1926)

Le long de l'arroyo Chinois, de l'autre côté de la route Basse, face aux dépôts de l'Associated Oil, s'élevait une rizerie-décortiquerie appartenant à M. Quach-Dam et dénommée rizerie Tong-Bang.

Alors que la décortiquerie — car c'est plutôt une décortiquerie qu'une rizerie — ne travaillait pas depuis deux jours, le feu prit vers quatre heures, dans la salle des machines, le 6 août.

Un voisin, apercevant la fumée et les flammes qui se détachaient du centre de l'usine, donna l'alarme. Le feu venait de prendre et était localisé dans la salle des machines. Malheureusement, malgré les efforts des pompiers de Cholon, les secours furent très longs à organiser.

Les moulins trieurs et la salle des machines, sauf la machine principale, ont été anéantis.

Les causes de l'incendie sont inconnues ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il éclata dans la salle des machines qui a été complètement détruite.

Les dommages ont été estimés à 250.000 piastres environ et sont couverts par une assurance.

Chronique des provinces
MYTHO
La cheminée de M. Quach-Dam
par Vuong-quan-Nguou
(*L'Écho annamite*, 2 mai 1927)

(De notre correspondant particulier)

Les deux tiers des habitants de Mytho-ville se plaignent de ce que leurs meubles, plantes, vêtements, plats alimentaires, etc. soient forcés de recevoir quotidiennement de la poussière provenant de la décortiquerie Quach-Dam.

Nous convenons que celle de l'inspecteur-commerçant Benjamin Rivera — qui vient d'ailleurs de passer en d'autres mains — est moins gênante.

Que le vent souffle, et l'usine Quach-Dam distribue de la poussière à profusion.

Très souvent, le boulevard Bourdais et les artères environnantes sont tapissés par une épaisse couche de cendres ; on n'y voit plus ni sable ni granit.

Non content d'empoisonner ainsi les deux tiers des citoyens, le propriétaire de l'usine vient d'allonger sa cheminée de 6 m., sans avoir demandé au préalable l'avis de ses victimes.

L'usinier pensait, sans doute, que, haute de 32 mètres, sa cheminée pourrait asperger tous les habitants de la ville.

De cette façon, ceux qu'épargnait cette poussière ne seraient plus jaloux des autres.

M. le directeur était sûr d'avance que les protestations unanimes de ses concitoyens seraient englouties par les piastres du « patron ».

Diable ! à quoi servirait donc d'être millionnaire si l'on n'avait plus le droit d'incommoder son prochain ?

L'autorité provinciale a signifié au propriétaire de l'usine d'avoir à doter sa cheminée d'un appareil fumivore.

Mais rien n'a encore été fait dans ce sens.

Va t-on, par respect de la santé publique, mettre M. le directeur en demeure d'adjoindre à sa décortiquerie un appareil fumivore ou de fermer les portes de son usine ?

Cholon
Les obsèques de M. Quach-Dam
(*L'Écho annamite*, 31 mai 1927)

Nous reproduisons ci-dessous le compte-rendu très détaillé publié par *l'Impartial* des obsèques de M. Quach-Dam, le richissime négociant chinois de Cholon, qui ont eu lieu dimanche dernier.

Nos lecteurs remarqueront que les coutumes et traditions du pays d'origine du défunt ont été scrupuleusement respectées en la circonstance.

Nous n'y trouvons rien à redire, bien au contraire.

Mais — car il y a un mais, — M. Quach-Dam, sauf erreur de notre part, était naturalisé français, et, à en juger par les récits débordants de sympathie que nos confrères français ont consacrés à ses funérailles, personne, croyons-nous, ne s'avise de dire, ni même de penser, qu'il fut un mauvais citoyen.

C'est là un témoignage inattendu contre le sophisme, assez souvent invoqué par le gouvernement, qui prétend refuser la naturalisation à nombre de nos compatriotes distingués — et, certes, plus imprégnés de culture française que M. Quach-Dam, ceci dit sans intention malveillante aucune contre qui que ce soit, sous prétexte que l'atavisme les rend indignes de cet honneur.

Voilà à quoi nous voulons en venir en empruntant à *l'Impartial* les lignes qui suivent, outre que l'enterrement d'un multimillionnaire chinois mérite, en raison de la rareté du fait, d'être consigné dans nos annales.

N. D. L. R.

Cholon a fait, hier, des funérailles grandioses à M. Quach-Dam. Dès l'aube, le boulevard Gaudot est déjà noir de monde. Quantité d'autos arrivent difficilement à circuler. Des barrages seront d'ailleurs établis peu après par un important service d'ordre dirigé par M. Massei, commissaire central, assisté de M. Costa, commissaire-adjoint, de M. Pétra, des services techniques de la ville de Cholon, etc.

Les derniers préparatifs

Sur le boulevard, deux grandes paillotes ont été édifiées, l'une pour abriter surtout l'important matériel que comporte toujours un riche enterrement chinois, l'autre, tendue extérieurement d'étoffes noires et blanches, et où le cercueil est déjà exposé ainsi que les très nombreuses bannières (plus de 1.500) venues de tous les points de la Cochinchine, et certaines même du Tonkin, du Cambodge et de Chine.

Des équipes de coolies s'empressent autour du corbillard et des diverses voitures du cortège. En avant, nous remarquons un véhicule portant une grande photographie du défunt, l'autel des ancêtres et deux autres chars remplis de papiers sacrés et de divers symboles.

Bientôt, au milieu d'une foule très dense, le lourd cercueil est sorti dehors. Un orchestre annamite se fait entendre, et les gongs résonnent douloureusement. L'Harmonie indigène, sous la direction de M. Pérulli, se range aussi devant le corbillard. Le corps du défunt est placé dans un cercueil de plomb entouré d'un autre cercueil très haut en bois précieux, le tout recouvert d'une riche étoffe. Deux gros chandeliers, au-dessus, brûlent lentement. Un piquet, fourni par la Compagnie de Cholon du 1^{er} Tirailleurs annamites, et commandé par le lieutenant Monnet, prend place pour rendre les honneurs, le défunt étant chevalier de la Légion d'honneur.

Peu après, et pendant que l'opérateur de l'Indochine Films [IFEC] s'en donne à cœur joie, le cercueil est hissé sur le corbillard, qui complète ses derniers préparatifs. De très nombreuses personnalités commencent à affluer.

Méthodiquement, toutes les bannières, soigneusement numérotées, gagnent peu à peu la rue Lareynière et la rue des Maries, ainsi que d'innombrables couronnes, des gerbes, et même de superbes animaux en fleurs naturelles.

Tous les membres de la famille sont là, en grand deuil, les hommes en longues robes blanches, la tête recouverte d'un assez étrange bonnet rigide de couleur cachou, ou bleu foncé si la parenté est plus éloignée. Tous les serveurs ont également la livrée de deuil, bleu clair et noire pour les femmes.

Voici maintenant les derniers emblèmes : deux pousse-pousse soigneusement décorés, quelques voitures à chevaux fort bien imitées, une grande chaloupe à vapeur — le défunt étant armateur — et des automobiles aux chauffeurs particulièrement réussis. Au milieu de beaucoup de recueillement prend place aussi, immédiatement devant le corbillard, un petit dais en soie jaune et bleue sous lequel sont épinglées, sur un riche coussin cramoisi, les dix décorations du défunt, avec la croix de la Légion d'honneur au premier rang, et qui sera porté religieusement, jusqu'au cimetière, par de très proches parents du défunt.

En attendant l'heure, les langues tournent. Et les vieux Cholonnais apprennent aux jeunes, ou à ceux qui ne savent pas encore, la vie toute de labeur et d'extraordinaire activité de M. Quach-Dam, fixé depuis plus de 40 ans en Cochinchine, parti d'une situation plus que modeste, mais qui, grâce à une persévérance rare, força les événements. D'abord petit commerçant, puis marchand de riz, puis armateur, les débuts de la guerre de 1914 faillirent complètement anéantir une fortune déjà très importante.

Il réussit cependant à revenir à flot, puis à progresser encore davantage.

Mais se souvenant toujours de ses débuts, et malgré une paralysie qui, depuis dix ans, contrariait sérieusement son activité, il fit preuve de courage jusqu'à la dernière minute, sachant aussi soulager bien des détresses, subventionnant royalement les hôpitaux, les écoles et les associations ouvrières, et ne restait jamais indifférent à la misère ni au travail.

Le cortège

C'est pour rendre évidemment un dernier hommage à toutes ces brillantes qualités que tant de personnalités saïgonnaises et cholonnaises se pressaient hier matin, des 7 h. 1/2, autour du cercueil.

Nous avons noté, au hasard du stylo, M. Gazano, administrateur-maire de Cholon ; M. Lefèvre, maire de Saïgon ; M. Merle, secrétaire général de la mairie de Cholon ; Y. Thomas, directeur des Distilleries de Binh-Tay [SFDIC] ; M. Levillain, des Services du Port ; les membres de la Chambre de commerce chinoise ; M. [Ivan] Brandela, de la Banque de l'Indochine ; MM. Lasseigne et Soulet, de la Banque franco-chinoise ; le Dr Massias, médecin-chef de l'Hôpital Drouhet, et Mme ; le Dr [Paul] Pradal ; M. André, chef des Bureaux de la mairie de Cholon ; M. Kerjean, greffier au Palais ; M. Dété, administrateur de la Société Commerciale ; M^e Mathieu ; M^e Béziat ; M^e Gonon ; M^e Cavillon et presque tous les hommes d'affaires de Saïgon et de Cholon ; le Dr

Ferrey, médecin de la Marine ; M. Magnien directeur de la voirie ; la directrice des Écoles de filles de Cholon ; M. Denome, ingénieur ; le commandant Robert, directeur du Lycée franco-chinois* ; la délégation du *Journal chinois de Cochinchine* ; tous les chefs des congrégations chinoises et beaucoup de chefs de quartiers ; M. Autret, directeur de l'U. C. I. A.* ; M. Scotto, de la Société commerciale française d'Indochine ; la délégation des employés de commerce ; M. Caffort ; M. Pouillet, de la maison Courtinat ; le directeur des usines de la Cie des eaux et électricité ; M. Génis, de la maison Denis Frères ; des représentants de la Marine, du Service de Santé, etc. etc., et bien d'autres personnes que nous nous excusons de ne pouvoir nommer : une colonne n'y suffirait pas, et il était aussi très difficile, hier, de circuler rapidement un peu partout.

Le dernier voyage

Mais il est 8 heures.

Les trois fils du défunt, en grand deuil blanc, viennent se placer derrière le corbillard, ainsi que les belles-filles, nièces et autres parentes, chacune soutenue par deux servantes, il n'y aura pas de « pleureuses » professionnelles.

Un bref commandement : garde à vous. Puis un énergique: Présentez armes ; les premières notes de la marche funèbre de Chopin, par l'Harmonie indigène, et lentement, le cortège funèbre s'ébranle.

Le temps, tout d'abord incertain, s'est un peu éclairci. Quelques chauds rayon de soleil se glissent même par instants.

Devant le char funèbre, les bannières dessinent déjà un long ruban multicolore de près de 2 kilomètres : le rouge cependant couleur de joie, est absent ; la soie brille partout, célébrant les mérites de Quoc Trieu-Chi — le véritable nom de M. Quach-Dam — avec les unanimes regrets que cause sa disparition chez les Chinois d'Indochine.

Avec quelques à-coups inévitables, le long cortège s'engage dans l'itinéraire fixé : rue Lareynière, rue des [3] Marins, avenue Jaccaréo, quai de Mytho, quai de Gaudot, rue de Canton, quai de Mytho — à nouveau — et rue de Paris.

Ensuite, par le boulevard Tong-Doc-Phuong et le boulevard Thuân-Kiêu, ce sera l'acheminement vers le cimetière de Phu-Tho.

Toutes ces bannières chatoyantes, frissonnant au vent ou sous les caresses du soleil, produisent un effet vraiment impressionnant. Cholon, pourtant d'habitude si bruyant, s'est tu, comme frappé de stupeur. Tout le monde veut voir, mais pas de cris, pas de bousculades. M. Quach-Dam, même mort, impose toujours le respect !...

Plusieurs orchestres annamites ou chinois sont venus s'intercaler dans le cortège. Flûtes, gongs, tams-tams et violons résonnent tour à tour. Sur des civières, voici aussi les classiques cochons rôtis ou laqués, un bouc, les fruits, les gâteaux, deux cochons éventrés, les offrandes, les papiers sacrés et autres symboles. Tout cela défile en ordre et en silence quai de Mytho, rue de Paris. au milieu d'une déférence générale.

Après la famille et les personnalités citées plus haut, d'importantes délégations ont aussi pris place. Voici d'abord les élèves de l'école primaire Nghaïan, ceux de l'École de culture physique, de plusieurs écoles de filles et les représentants de très nombreux syndicats ouvriers, dont M. Quach-Dam était le bienfaiteur : syndicat Tien Quan, Syndicat Won Quan, syndicat Lit-Yut, syndicat Duc Hoa, l'important groupement Si-Trac (ouvriers en paille de fil) et le syndicat Si-Koc avec son orchestre. Tout le monde en grand blanc — signe de deuil — ou en toile grise « nationale », avec insignes et fleurs à la boutonnière, groupé sous de grandes banderoles ou de larges bannières dont une, notamment, attire particulièrement les regards avec « Son dernier salut de tous les syndicats ouvriers de Cholon »

Et oui, la mort n'épargne même pas les favorisés de la fortune. À Phu-Tho, très tard dans la matinée, sous un ciel devenu menaçant, un troisième cercueil attend la dépouille de M. Quach-Dam. Car dans un an, après « la fin du tourbillon », le plus riche chinois de Cholon reprendra le chemin de Hongkong, pour reposer définitivement dans

la terre des ancêtres et goûter enfin, après une vie si bien remplie. la paix suprême promise par Bouddha et les félicités du Nirvâna...

R.

NOUVELLE POUR 1930
par Nguyen-Phan-Long
(*L'Écho annamite*, 4 juin 1927)

A la sortie du bureau, M. Célestin Miche et Jean Boudot devisaient à la terrasse du *Continental*, en prenant un whisky and soda. Arrivé depuis quelques mois à peine à Saigon, Jean Boudot observait, avec la conscience scrupuleuse d'un novice, les rites de la vie coloniale, dont l'apéritif vespéral, lui avait-on dit, était un des actes les plus importants.

.....
À quelque temps de là, ils allèrent à Cholon assister aux obsèques du millionnaire chinois Quach-Dam. Suivant M. Célestin Miche, qui le guidait dans le couloir mouvant des bannières de soie multicolores célébrant en termes hyperboliques les mérites, d'ailleurs réels, du défunt, un homme parti de rien, Jean Boudot tomba en arrêt devant le magnifique corbillard d'un luxe barbare. Puis ils pénétrèrent dans le hall dressé pour recevoir les invités. Ils furent accueillis par un parent de la famille qui leur remit à chacun, avec un sourire en stéréotypé sur ses lèvres lippues, un mouchoir rouge et un petit bouquet.

En mettant dans sa poche le carré de soie écarlate plié, Jean Boudot perçut un léger bruit de papier froissé. Intrigué, il déplia innocemment sans plus tarder le mouchoir et y trouva deux billets de banque de cinq piastres. Une bouffée de sang lui monta au visage et il allait jeter à la face du Céleste toujours souriant le pourboire distribué au nom du mort à ses visiteurs posthumes. Mais M. Célestin Miche prévint son geste et l'entraîna au dehors, en lui murmurant à l'oreille :

— Allons nous en, mon vieux ! Ne faites pas de scandale ; il pourrait vous en cuire !

Dans la rue, au milieu de la foule bruyante, Jean Boudot exhala son indignation. Avec toute la fougue de la jeunesse, avec toute la candeur généreuse du Français de France, il parla en termes véhéments de l'insolence de ces Chinois qui croyaient pouvoir tout acheter à prix d'argent.

M. Célestin Miche parut s'amuser fort de l'exaspération de Jean Boudot, puis essaya de le calmer :

— Voyons, du calme, de la tenue, mon cher ! Prenez garde ; vous allez vous faire remarquer. Fichtre ! on voit bien que vous avez encore de l'ardeur de reste ! Mais, mon cher, ce qui a le don de vous irriter tant est une coutume chinoise. Respectons les mœurs, quelque singulières qu'elles puissent être, de nos hôtes Célestes.

En acceptant ce cadeau, nous n'avons fait que nous conformer au code du savoir-vivre chinois : en bons commerçants, les Chinois rétribuent le moindre service qu'on leur rend. On nous dédommage tout simplement de la peine que nous nous sommes donnée en venant ici. Nous eussions désobligé ces braves gens en refusant leur cadeau. Acceptons-le sans chercher midi à quatorze heures. Ah ! tout de même, quel peuple, ces Chinois !

— Mais, mon cher monsieur Miche, reprit Jean Boudot, ce Chinois était, si je ne me trompe, naturalisé français.

Il était, de plus, chevalier de la Légion d'honneur. Citoyens français, lui et ses héritiers devaient adopter les mœurs françaises. Je vous ai souvent entendu soutenir la nécessité d'imposer aux étrangers à qui nous octroyons les lettres de naturalisation française l'obligation d'être Français de cœur et d'esprit. Celui-là était demeuré farouchement

Chinois ; il n'avait jamais rien changé à sa façon de vivre. Ni lui, ni aucun des siens n'ont, que je sache, fait la guerre, alors que pas mal d'indigènes se sont fait tuer pour nous.

— Si Quach-Dam. répliqua M. Célestin Miche, n'a pas fait la guerre, il a fait la richesse de ce pays. Et, croyez m'en, mon cher, cela suffit pour le moment. On ne fait pas toujours la guerre, heureusement. Moi, Célestin Miche, qui vous parle, est-ce que j'ai été aux tranchées? Ça ne m'a pas empêché de faire mon devoir. en Indochine.

— Vous ne m'ôtez jamais de la tête, mon cher monsieur Miche, s'obstina Jean Boudot, que ces Chinois nous ont traités comme leurs pleureuses mercenaires ou comme nous-mêmes nous traitons ces négrillons de Port-Saïd qui crient aux passagers accoudés au bastingage des paquebots :

— M'sieu ! Un sou à la mer. A la mer !

Ces petits sauvages plongent. Nous, les civilisés, nous tendons la main.

Quelle différence au fond !

Toisant son collègue du haut de ses 24 ans d'Indochine, M. Célestin Miche, d'un ton de commisération indicible, laissa tomber ces mots :

— J'ai bien peur, mon pauvre Boudot, que vous ne fassiez jamais un bon colonial ni un habile administrateur.

Participation dans la [Société urbaine foncière indochinoise](#)

UN BAC CHAVIRE Deux victimes (*L'Écho annamite*, 18 octobre 1928)

Le 14 courant, vers 18 heures, le bac de la filature « Milikeng* » (Quach-Dam) a chaviré à l'appontement de Chanh-Hung, par suite de surcharge de passagers. Une dizaine de personnes sont tombées dans l'arroyo. Grâce aux secours immédiats qui ont pu être apportés, la plupart des passagers ont pu être sauvés ; seul, le corps d'une Chinoise, du nom de Ly-Xieu, 19 ans, n'a pu être trouvé qu'à 19 heures. Une autre employée chinoise de la filature, aurait également disparu.

Une enquête est ouverte.

Les obsèques de M. Quach Khoi (*L'Écho annamite*, 10 septembre 1929)

Les obsèques de M. Quach Khoi, fils aîné de M. Quach Dam, ont eu lieu, à Cholon, au milieu d'une grande affluence d'amis et de curieux.

Les congrégations, les Lycées, les pensionnats, arborant leurs insignes, avaient pris place dans le cortège, où nous avons remarqué parmi les Européens : MM. Gazano [maire de Cholon], Thomas [Distilleries de l'Indochine], Merle, Gannay [inspecteur de la Banque de l'Indochine], Hogg [consul général de Grande-Bretagne], Caffort, Poulet, Boulouys [commissaire aux comptes, syndic], Costa, le Dr Guérin, M^e Mathieu [notaire, président du Syndicat des planteurs de caoutchouc], MM. Chauvin, Chanut, Massabot [Wm. G. Hale], Thompson [probablement le père de Claude Thompson, assistant des Caoutchoucs du Mékong, mort début 1942 à Saïgon des suites de sa captivité au Siam],

Tapard, Schillemans [Société générale de surveillance (SGS)], Campana, Widmer, Hirsbruner, etc.

Les bannières aux broderies de soie, relatant les mérites du défunt, s'échelonnaient sur plusieurs kilomètres. De très nombreuses couronnes avaient été envoyées par des maisons de commerce de Saïgon et de Cholon.

Les chambres de commerce de ces deux villes étaient représentées.

Pendant que les obsèques se déroulaient, un avion de la compagnie « Air-Asie » survola le cortège et l'arrosa de fleurs. Y avaient pris place MM. Bourgeois, le pilote Esquevin, Piat et Lemaitre, secrétaire de la Ligue des amis de l'aviation.

Grandioses funérailles.

(*Les Annales coloniales*, 4 novembre 1929)

Les obsèques de Quach-Khoi, un des fils du richissime chinois Quach-Dam, mort récemment, ont été célébrées à Cholon avec un faste extraordinaire. Toute la population chinoise de la ville accompagna le convoi au cimetière particulier de la famille à Phu-Tho. La famille fit au fils des funérailles dignes de celles qu'elle avait faites au père, il y a 27 mois. Pour leur donner plus de munificence, elle s'était assuré le concours d'un avion qui jeta des fleurs au-dessus du cortège. et prit des photos.

Juste hommage

(*Les Annales coloniales*, 7 décembre 1929)

Quach-Dam, le richissime chinois qui donna à Cholon le vaste terrain où se dresse aujourd'hui le magnifique marché de Binh-Tay, fut un grand philanthrope. Pour perpétuer sa mémoire, une statue en bronze a été placée depuis quelques jours, dans la cour centrale du marché.

Cette statue, qui est l'œuvre du sculpteur Ducuing, représente le roi du commerce debout, tenant à la main l'acte par lequel il a fait don à la ville de Cholon du terrain sur lequel fut construit le grand marché. C'est la famille Quach-Dam qui a commandé cette **œuvre** d'art avec l'autorisation de la commission municipale de Cholon.

Saïgon

Suicide

(*L'Écho annamite*, 9 janvier 1930)

Le 7 courant, vers 18 h.35, Huynh van Quoi, 43 ans, carte n° 67 du 4^e quartier de Cholon, caporal des coolies au service de Quach-Dam demeurant rue Canton prolongée dans une paillote, a, à la suite d'une discussion de ménage, tenté de se suicider en absorbant de l'essence.

Soigné d'urgence à l'hôpital indigène, il est actuellement hors de danger.

Cholon

Inauguration de la fontaine Quach-Dam

(*L'Écho annamite*, 17 mars 1930)

La cérémonie d'inauguration de la « fontaine Quach-Dam » s'est déroulée, vendredi 14 courant, dans la cour intérieure du nouveau marché central de Cholon en présence de MM. Eutrope, représentant le gouverneur de la Cochinchine, et Renault, maire de Cholon, ainsi que d'une nombreuse assistance, composée, en majeure partie, de personnalités européennes et indigènes de l'Administration, du commerce et de l'industrie.

Avant 17 heures, officiellement fixées pour l'inauguration, une vive animation régna au grand marché où on vit se presser la foule des grands jours. Les officiels, les journalistes, par devoir professionnel, les commerçants, les industriels y étaient présents ainsi que les nombreux badauds que ce monde devait amuser énormément

Un portique en feuilles vertes dressa avec imposance [*sic*] devant la porte principale du marché.

Dans la cour intérieure de ce dernier, on put admirer la « fontaine Quach-Dam », chef d'œuvre du maître-sculpteur Ducuing et, autour du piédestal, un nombre respectable de couronnes sur lesquels étaient inscrites des caractères chinois rappelant les vertus les qualités de feu Quach-Dam.

La statue du riche chinois était couverte d'un voile noir.

Déjà, soit par groupe, soit individuellement, arrivèrent les autorités Nous avons pu noter, au hasard du stylo, la présence de MM. le commandant Cateau ; Lieng, conseiller municipal de Cholon ; Yip-Pak-Hung, compradore de la Banque de l'Indochine* de Saïgon ; Binh, conseiller municipal de Cholon, Do-huu-Buu, commis greffier ; Nguyen van Cua, commerçant ; M^e Gonon, avocat-défenseur ; M^e A Pan, avocat défenseur, et celles de quelques dames : MM^{mes} Bui-quang-Nhon, Renault, Eutrope, etc. Nous avons également remarqué la présence des boys-scouts chinois de l'Étoile du Nord et des élèves des écoles cantonnaises de Cholon.

A 17 heures précises, MM Eutrope et Renault arrivèrent et furent reçus par MM. Quach-Tieu, Quach-Thi et Quach-Fat, enfants de M. Quach-Dam. Aussitôt après éclatèrent les accents de la *Marseillaise* exécutée avec maestria par la fanfare de l'école des aveugles de Cholon. Madame Veuve Quach-Dam fut ensuite présentée aux diverses personnalités françaises et indigènes !

M. Zigo, au nom de la famille Quach-Dam, prononça un important discours Succédant à M. Zigo, M. Renault lut un remarquable discours. Les deux orateurs furent chaleureusement applaudis.

On descendit le voile noir qui mit à découvert la magnifique statue en bronze de M Quach-Dam qui était représenté en costume de cérémonie avec de nombreuses décorations, parmi lesquelles on put remarquer la croix de chevalier de la Légion d'honneur. D'aucuns trouvèrent la parfaite ressemblance de la statue de M. Quach-Dam. Des bouches des dragons et des lions formant la « fontaine Quach-Dam » jaillirent de magnifiques jets d'eau.

Sur l'invitation de la famille du défunt, toute l'assistance se dirigea vers une porte du côté droit où une table garnie de champagne fut dressée.

On se sépara à 19 heures et chacun emporta un agréable souvenir de la fête.

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1930)

On a inauguré le 14 mars la fontaine Quach-Dam au marché de Cholon ; elle est l'œuvre de Ducuing.

COCHINCHINE

(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 août 1931)

Le plus gros armateur chinois de Cochinchine, M. Quach Chieu, fils de Quach Dam, héritier de Yeng Seng, a déposé son bilan et a été admis au bénéfice de la liquidation judiciaire.

COCHINCHINE

SAIGON

(L'Avenir du Tonkin, 20 janvier 1933)

Audience des criées :

.....
Les biens immobiliers de la succession Quach-Dam, en cinq lots, sur la mise à prix totale de 39.000 piastres, se sont vendus 78.400 p. à M^e Zévaco sous réserve de déclaration de command.

Tous ces noms, de Dian, Bec, Cazeau, Quach-Dam, que ne représentent-ils pas pour ceux qui ont connu la Cochinchine avant la crise !

L'INDOCHINE IMMOBILIÈRE

(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 5 février 1933)

COCHINCHINE

Saïgon, 12 janvier, étude Petin, Gonon, Zevaco, saisie de The Bank of East Asia sur veuve Quach-Dam et enfants : 31.500 m² à Cholon, quai de Logom et rue de To-Ky avec décortiquerie Thuong-Mau et matériel, m. à p. 25.000 piastres ; 1.200 m² avec bâtiments 2 étages et 3 à 1 étage, 18 et 19, quai de Mytho, et 1 à 5, cité Wangtai, m. à p. 10.000 piastres ; 424 m² avec deux bâtiments à étage à Cholon, 13, quai de Mytho, 5.000 piastres ; 165 m² avec bâtiment à étage à Cholon, 84, quai de Mytho, m. à p. 4.000 p. ; 394 m² avec 8 compartiments à étage, à Cholon, angle rues de Phu-Dinh et Lapelin, m. à p. 10.000 piastres. Ces 5 lots furent achetés 78.400 piastres par M^e Zévaco sous réserve de déclaration de command.

L'Indochine immobilière

CHOLON

(L'Information d'Indochine, économique et financière, 1^{er} novembre 1933)

Binh-Dong : Rizerie Cheong Yn *[sic]* Long s'étendant sur 33.603 m² avec 22 compartiments, usine, magasins, machines et matériel, m. à p. 5.000 p.

Notre carnet financier

(Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 5 décembre 1930)

Les 29 et 30 octobre se sont tenues à Saïgon les assemblées générales ordinaires et extraordinaires (sur la question de savoir si les sociétés doivent continuer ou être dissoutes) des sociétés Thong-Guan, capital 275.000 piastres ; Thong-Hap, 250.000 p. ; Thong-Hap-Nguyen-Seng, 500.000 p. ; Yee-Cheong, 1 million de piastres.
